Chantal de LABAREYRE, Sylvie FLAMAND, Gilles BABINET,
*L'histoire des sœurs Munet et de leur famille
missionnaire*

Paris, Karthala, coll. « Histoire des mondes chrétiens », 2017, 444 p.

Isabelle Jonveaux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64974>

DOI : 10.4000/assr.64974

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 328-329

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Jonveaux, « Chantal de LABAREYRE, Sylvie FLAMAND, Gilles BABINET, *L'histoire des sœurs Munet et de leur famille missionnaire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64974>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Chantal de LABAREYRE, Sylvie FLAMAND, Gilles BABINET, *L'histoire des sœurs Munet et de leur famille missionnaire*

Paris, Karthala, coll. « Histoire des mondes chrétiens », 2017, 444 p.

Isabelle Jonveaux

RÉFÉRENCE

Chantal de LABAREYRE, Sylvie FLAMAND, Gilles BABINET, *L'histoire des sœurs Munet et de leur famille missionnaire* Paris, Karthala, coll. « Histoire des mondes chrétiens », 2017, 444 p.

- 1 Ce livre de Chantal de Labarayre, Sylvie Flamand et Gilles Babinet est le résultat de recherches menées depuis 2003 par un groupe de sœurs avec la collaboration de Gilles Babinet, des Missions Africaines de Lyon. Il retrace l'histoire des sœurs Munet et de l'Institut des Missionnaires Catéchistes du Sacré-Cœur qu'elles ont fondé. Enrichi de photos et de cartes, il offre une mine de données sur l'origine de cette congrégation ainsi que sur chaque communauté établie en Europe et en Afrique jusqu'à l'époque actuelle. En annexe se trouvent la liste des sœurs depuis la fondatrice ainsi qu'un tableau de la chronologie de l'institut. De nombreuses photos en noir et blanc dans le texte, notamment des protagonistes, ainsi qu'un cahier central de planches photos en couleur, viennent enrichir le texte et donner un aperçu de la réalité des stations de l'origine jusqu'aujourd'hui.
- 2 L'histoire de cette congrégation débute pendant la Première Guerre Mondiale avec le soin que les sœurs Alice et Marie-Thérèse Munet, nées respectivement en 1870 et en 1876, ont porté aux tirailleurs sénégalais (qui proviennent en réalité de différentes colonies françaises d'Afrique) blessés dans les combats et soignés dans des hôpitaux de Menton. Les sœurs Munet ne les ont pas seulement soignés à l'hôpital, répondant ainsi

à leur vocation d'infirmière, mais elles ont aussi essayé de leur apporter la foi chrétienne ainsi qu'un soutien humain et social, conviant dans leur maison les convalescents pour des rencontres amicales le dimanche après-midi.

- 3 De 1919 à 1921, une fois les derniers tirailleurs convalescents rentrés chez eux, les sœurs Munet cherchent leur voie, l'aînée Alice souhaitant continuer à « se dévouer pour le peuple africain » (p. 62). Alors qu'Alice Munet souhaite offrir l'une des villas familiales aux Missions Africaines de Lyon, elle fait la connaissance du Père Jean-Marie Chabert qui les aidera un an plus tard en 1922 à trouver des catéchistes pour soutenir les missionnaires trop peu nombreux et préparer leur venue dans des régions éloignées. Après de nombreux échanges de lettres entre le Père Chabert et Alice Munet, naît à Noël 1922 une société religieuse appelée « Petites servantes du Sacré-Cœur, Missionnaires Catéchistes des Noirs en Afrique ». En octobre 1923, les premières postulantes arrivent, mais la fondatrice Alice Munet meurt de maladie quelques mois plus tard en mai 1924. Sa sœur Marie-Thérèse lui succède et les premiers départs de sœurs vers l'Afrique ont lieu en juin 1926. Rapidement, des adaptations sont nécessaires aux statuts qui ont été rédigés par les deux sœurs qui n'ont jamais été elles-mêmes en Afrique. L'on s'étonne en effet de voir que ni la fondatrice principale, ni sa sœur qui a pourtant été supérieure de la congrégation pendant de nombreuses années, ne se sont rendues en Afrique.
- 4 Une caractéristique de cet institut dans sa conception originelle est que les fondatrices n'envisagent pas de mission dans les écoles. « En n'établissant "ni écoles, ni pensionnats", Alice veut préserver les Africains de la pénétration des défauts de la civilisation européenne » (p. 70). Apparaît ici l'idée de séparer la mission purement religieuse de transmission de la foi et l'aide au développement. De cette option fortement soulignée par la fondatrice naissent des difficultés, car les demandes de vicaires apostoliques d'ouvrir des écoles affluent. Les tensions avec le P. Chabert, qui a été désigné comme supérieur ecclésiastique de l'institut, s'accroissent au fil des années à ce sujet, lui-même exhortant les sœurs à accepter les charges dans les écoles. Ces tensions aboutissent à une visite canonique en 1931 dont l'une des conséquences est la décision de l'évêque « que le Père Chabert désignera lui-même la nouvelle supérieure et son conseil. » (p. 98) En 1933, la Mère Marie-Thérèse découvre à Rome qu'il n'existe aucun document sur les Petites Servantes du Sacré Cœur. Elle engage alors un long processus de reconnaissance canonique qui sera validé en 1950.
- 5 Après les huit premières fondations en Gold Coast (Ghana), Côte d'Ivoire, Dahomey (Bénin) et Togo, la congrégation essaime ses stations dans ces quatre pays devenus entre temps indépendants, puis au Cameroun et multiplie ses maisons en France ainsi qu'en Belgique et aux Pays-Bas. Les sœurs sont souvent appelées en Afrique pour l'évangélisation première. Une fois la mission installée, elles quittent le lieu, relayées par une autre congrégation qui va déployer des actions sociales et éducatives. On discerne aussi un accent mis sur la condition des filles et des femmes, par exemple avec « l'œuvre des fiancées » au Togo où les sœurs s'occupent de filles qui veulent échapper à des mariages forcés (p. 243) ou la formation des femmes pour leur permettre d'obtenir un emploi rémunérateur (p. 287). En 1968, dans un contexte post-indépendances, l'institut fait évoluer son nom de « Petites servantes du Sacré-Cœur missionnaires catéchistes des noirs en Afrique » pour devenir les « Sœurs missionnaires catéchistes du Sacré-Cœur ».

- 6 Les maisons en Europe, notamment en Belgique et en Hollande, ont pour objectif initial d'attirer les vocations missionnaires en faisant connaître les buts de l'institut. Ces maisons permettent aussi aux sœurs revenues d'Afrique de se reposer ou de se soigner, voire de poursuivre leur apostolat en direction des Africains immigrés en Europe. L'histoire de cette congrégation est aussi l'histoire progressive de son ouverture aux recrues africaines. Ce n'est qu'en 1992 que les sœurs commencent à faire des journées d'information pour les filles qui pensent à la vie religieuse (p. 257). Un noviciat commun à l'Afrique de l'Ouest est ouvert au Bénin en 1996. Il ne semble donc pas que l'ouverture aux recrues locales ait été envisagée avant les années 1990. Dans la liste des sœurs, les recrues depuis 1993 semblent en revanche être en grande majorité – si ce n'est totalité – africaine.
- 7 Ce livre, écrit de l'intérieur, mais sans tendre à l'hagiographie, décrit donc minutieusement la chronologie de cet institut et de ses différentes stations. Il est une source de données passionnante pour qui s'intéresse à l'histoire des missions ou de la vie religieuse en Afrique. D'un point de vue sociologique, l'ouvrage est intéressant pour ce qu'il révèle sur l'histoire contemporaine des ordres religieux missionnaires en Afrique et des enjeux de pouvoir dans lesquels ils sont pris : enjeux de pouvoir entre prêtres et supérieures de congrégations féminines, entre l'Église et ces congrégations, mais aussi entre les congrégations elles-mêmes. Les autrices et les auteurs mettent en effet en lumière une certaine division du travail entre les congrégations religieuses sur le terrain et selon les différentes étapes de la mission, mais qui ne va pas toujours sans conflit. L'histoire de cet institut est aussi un terrain intéressant d'investigation sur la vie religieuse féminine, prise dans l'étau des autorités masculines qui s'arrogent des droits de décision sur la communauté, mais portée aussi à des initiatives émancipatrices et innovantes pour la position des femmes. On y voit enfin comment la conception même de la mission évolue, avec des périodes de mutation plus marquées, notamment avec les indépendances et le concile de Vatican II. Tout au long de l'expérience des sœurs sur le terrain, ressort régulièrement la question des transferts culturels autant pour l'adaptation du message religieux lui-même, que, comme nous l'avons mentionné, pour les modèles de mode vie transmis aux Africains. Avec l'entrée de sœurs africaines, c'est aussi la vie de la communauté elle-même qui doit s'adapter de l'intérieur. Et c'est justement dans ce contexte qu'est né le projet de ce livre, comme on peut le lire en avant-propos : « À l'arrivée des sœurs africaines dans notre institut, le désir de faire vivre sa mémoire est devenu une évidence. » (p. 9) Cette recherche est donc en elle-même une partie de l'histoire de cet institut qui se réinterroge sur la transmission de sa mémoire et peut-être son identité au tournant de son africanisation.